

[...] Aujourd'hui comme hier, l'observation me persuade que la seule fin saine d'un enseignement dramatique (comme de tout enseignement artistique, du reste) est de créer chez l'élève la disponibilité la plus vaste possible.

Rendre disponible, c'est-à-dire, annihiler tous les états moraux et physiques qui entravent ou paralysent la libre activité de la vie sensible. Les obstacles moraux sont les conformismes de toutes sortes, les préjugés, les timidités, les humilités; les obstacles physiques sont les défauts de souplesse neuromusculaire [...].

Les matériaux positifs en art dramatique comme en tout art sont, chez l'artiste, la présence d'un généreux et puissant désir. L'inspiration personnelle ne s'enseigne pas, même si elle se dépiste et se désigne. La force biologique ne s'inculque pas [...].

De la vie émotive à la conscience, le passage est incommensurable. Bien des choses existent en une personne, pour la caractériser et la définir, et dont cette personne ne soupçonne pas la réalité. Les apports les plus personnels d'un être lui sont généralement inconscients.

Un professeur responsable doit provoquer, par quelque moyen, la manifestation de cette qualité d'être mystérieuse. Une fois manifestée, il doit la désigner à la personne qu'elle révèle — sans se tromper.

La tâche la plus dure d'un professeur est certainement de mettre l'élève dans une ambiance favorable à l'extériorisation de cette forme qui lui est propre. L'enseignement d'un professeur lucide se résume à une critique a posteriori.

Quand il est parvenu à «compromettre» l'élève, c'est-à-dire à lui faire assumer un risque psychologique suffisamment émouvant pour qu'il se révèle malgré lui, le professeur doit faire l'analyse de cette réalité singulière qu'on lui vient manifester.

Destructeur d'inhibition d'abord et avant tout, le professeur devient ensuite révélateur d'authenticité permanente. Si l'on

*Claude Ganneau : « Le Théâtre dans le concert I » :
Plan séquentiel à l'auditorium » in
Le Canada, 4 juin 1952, p. 4*

considère que la justesse d'une chose et d'un être ne s'appréhende que par la sensibilité, on comprendra quelle acuité sensible est exigée d'un maître [...].

Le professeur est un guide. Il ne peut agir que sur une forme déjà existante, a posteriori. Sa tâche est de débarrasser l'élève de ses hésitations arbitraires, de lui rendre accessible la bonne conscience primitive, d'épurer ses manifestations entachées d'a-priorisme, d'épanouir une justesse naturelle de plus en plus limpide.

En art dramatique, comme ailleurs, l'arbitraire (la volonté habile, tyrannique et sèche) n'a de place nulle part. Le rôle de la volonté est de servir scrupuleusement et rigoureusement l'accomplissement de l'inspiration authentique.

L'élève doit comprendre, aussi, afin de ne s'amenuiser dans aucun préjugé sectaire, que tout est permis — pourvu que l'objet (formé ou en formation) soit la conséquence d'un désir véritable et ardent. Les critères de jugement ne doivent pas être conventionnels: il est obligatoire d'apprendre à estimer un objet sur la justesse inscrite dans sa charge sensible, et non pas d'après des règles décrétées par intention lâche de simplification.

À la longue, la forme sensible devra devenir le critère de jugement de l'élève: ainsi, il ne sera pris au dépourvu par aucun objet (aussi imprévu soit-il) qu'on lui présentera, car tout objet (même le plus révolutionnaire) a toujours une forme sensible.

Limité par aucune prévention esthétique, élargi par la conscience critique, assaini et rompu par une expérience sensible, immense et multiforme, apaisé par la connaissance de soi, le jeune comédien sera devenu alors véritablement «disponible».

La disponibilité intégrale est le seul but respectable de tout enseignement d'art¹⁴.